

Allocution d'ouverture de la 4ème Assemblée Générale de l'Agence des Cafés
Robusta d'Afrique et de Madagascar (ACRAM)

Lomé, Togo, 27 octobre 2015

Dr Denis O Seudieu,

Économiste en Chef

Organisation Internationale du Café (OIC)

- ❖ Monsieur le Ministre de l'Agriculture et de l'Élevage, Représentant Spécial de Son Excellence Monsieur Faure Gnassingbé, Président de la République du Togo ;
- ❖ Mesdames et Messieurs les Ministres ;
- ❖ Honorables Membres du Parlement ;
- ❖ Monsieur le Président de l'Agence du Café Robusta d'Afrique et de Madagascar ;
- ❖ Monsieur le Représentant du Secrétaire Général de l'Organisation InterAfricaine du Café ;
- ❖ Mesdames et Messieurs les chercheurs ;
- ❖ Distingués Délégués ;
- ❖ Mesdames et Messieurs.

Je voudrais vous témoigner du regret du Directeur Exécutif de l'Organisation internationale du Café pour n'avoir pas pu faire le déplacement de Lomé en raison des engagements antérieurs à votre invitation. Néanmoins, il a tenu que l'Organisation soit représentée à travers ma modeste personne. Je ressens donc comme un privilège infini et un grand honneur, l'opportunité qui m'est offerte de participer à cette 4ème AG de l'ACRAM et au colloque sur la recherche caféière en Afrique dont le titre est très révélateur des défis de l'industrie du café en Afrique et je cite « **La production semencière du caféier Robusta : Un pré-requis pour l'accroissement de la productivité des caféières en Afrique de l'Ouest et du centre.** »

Les cultures du café et du cacao, aussi bien que d'autres cultures pérennes, ont une importance vitale pour les économies de nombreux pays africains. Sur le plan social, ces cultures jouent un rôle important dans la fixation de la population agricole et dans la création d'emplois au niveau des zones rurales.

Monsieur le Représentant Spécial du Président,

Comme vous le savez, le monde entier vient de célébrer le 17 octobre dernier, la journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. L'Afrique affiche les taux d'inégalité les plus élevés au monde. Plus de 400 millions de personnes vivent avec moins d'un dollar des États Uni par jour. Si les taux de pauvreté ont baissé en Afrique, le nombre de pauvres en termes absolus a augmenté, et l'Afrique est la seule région du monde où le nombre de pauvres en termes absolus est en hausse.

Puisqu'elle favorise une large distribution des revenus au niveau des familles rurales, la culture du café constitue une des clés de la réalisation du premier objectif du développement durable qui est la réduction de la pauvreté.

Monsieur le Représentant Spécial du Président,

L'Afrique est la région qui abrite le plus grand nombre de pays producteurs de café : 25 pays contre 11 en Asie et Océanie, 12 au Mexique et Amérique centrale et 8 en Amérique du Sud. Plus de 12 millions de familles des zones rurales vivent de la culture du café dans ces 25 pays producteurs Africains, soit 55% de l'ensemble des caféiculteurs dans le monde qui est évalué à 22 millions de familles.

Cependant la production de l'Afrique ne cesse de baisser avec pour conséquence la chute des recettes d'exportation qui ne représentent plus que moins de 10% des recettes totales des exportations de tous les pays producteurs dans le monde contre 21% en 1990.

Dans son ensemble, les 25 pays africains produisaient en moyenne 1,3 million de tonnes par an jusqu'à la fin des années 1980s et occupaient la deuxième place derrière l'Amérique du Sud parmi les quatre grandes régions productrices. Aujourd'hui la production africaine est inférieure à 900,000 tonnes contre plus de 1,7 million de tonnes pour le seul Viet Nam qui n'en produisait que 60 000 tonnes en 1990.

Les pays qui sont aujourd'hui réunis au sein de l'Agence des Cafés Robusta d'Afrique et de Madagascar (ACRAM) ne représentent plus que 1,5% des valeurs totales générées par les exportations du café contre 10% en 1990. En effet, ces pays ne produisent aujourd'hui dans leur ensemble que moins de 300 000 tonnes contre plus de 600 000 tonnes en 1990. Ces pays représentaient 53% de la production totale Africaine en 1990 contre 23% aujourd'hui.

Pendant ce temps, la consommation mondiale du café augmente régulièrement, passant de quelques 5,2 millions de tonnes en 1990 à plus de 8,9 millions de tonnes aujourd'hui. A ce rythme de croissance, les projections indiquent que la consommation mondiale atteindra 10,6 millions de tonnes en 2020 (dans 5 ans seulement). Avec une production mondiale qui gravite autour de 8,6 millions de tonnes, le monde aura besoin d'une production supplémentaire de 2 millions de tonnes. L'industrie mondiale du café se tourne vers l'Afrique qui a encore d'énormes potentialités agricoles mais qui fait face à des défis majeurs, notamment la faible productivité.

Raisons fondamentales de cette contre-performance? Le retrait de l'État de l'encadrement technique des producteurs, aujourd'hui abandonnés à eux-mêmes avec la réduction des budgets de la recherche et de la vulgarisation (pour les pays qui en ont encore !). Les rendements ont donc baissé en l'absence de transfert des acquis de la recherche vers les producteurs.

Monsieur le Représentant Spécial du Président,

Le grand défi est donc la productivité. C'est en cela que la recherche agricole accompagnée de l'encadrement conséquent des producteurs a besoin de ferme soutien financier. Les producteurs du monde entier n'ont pas de moyen de contrôle sur les prix du marché dans l'environnement actuel de laisser-faire. Seule l'augmentation de leur productivité peut contribuer à l'amélioration de leur revenu.

Recherche : Le transfert de technologie aux producteurs relève généralement de la responsabilité des gouvernements par le biais des organes nationaux de vulgarisation ou des instituts de recherche. En tout état de cause, les efforts de recherche-développement ont eu un impact limité sur le développement socio-économique et technologique de nombreux pays producteurs de café en Afrique. De nombreux instituts de recherche souffrent d'un manque de ressources. Plus encore, dans certains pays l'agriculture est éclipsée par des

secteurs économiques plus attractifs comme l'exploitation minière et l'extraction de produits pétroliers. Dans la plupart des pays les services de vulgarisation sont inadéquats ou mal équipés. Des progrès substantiels existent certes dans certains pays mais le défi demeure car la fourniture de l'encadrement technique est un processus continu qui nécessite des ressources financières et humaines importantes.

Monsieur **le Représentant Spécial du Président**, votre présence, votre voix et votre soutien, symboles de votre ferme volonté et de votre engagement en faveur de l'Agriculture nous confortent dans nos démarches. Veuillez donc transmettre à Son Excellence le Président de la République, les préoccupations relatives aux défis de l'industrie du café en Afrique.

Dans cette perspective, je voudrais témoigner de la disponibilité de l'Organisation internationale du café à encourager tous les efforts tendant à soutenir l'industrie caféière en Afrique afin de promouvoir le développement des zones rurales et ainsi réduire la pauvreté.

Je vous remercie